

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

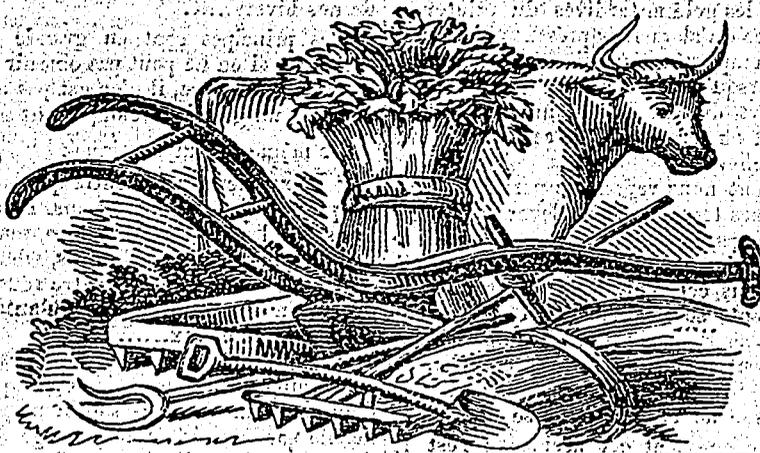
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des légumineuses fourragères

DU TRÈFLE ROUGE

(Suite.)

Soins nécessaires au trèfle pendant sa végétation—Lorsqu'on a apporté à la culture du trèfle tous les soins indiqués dans les causeries précédentes, les travaux d'entretien sont peu de chose, et se bornent à quelques opérations d'une exécution facile. Ainsi :

« Quand on juge, dit M. P. Joigneaux, que la végétation est suspendue, il est souvent d'usage, dans les terres sujettes à se soulever pendant l'hiver, d'étendre sur le jeune trèfle, une couverture de fumier long d'écurie, afin de modérer les soulèvements. Non-seulement on atteint le but ainsi, mais on donne encore de l'engrais à la plante, et l'on retarde un peu sa végétation printanière, ce qui est un bien. Les cultivateurs n'y songent guère, et la plupart s'imaginent même qu'ils avancent la pousse, parce qu'ils n'ont pas remarqué qu'un terrain couvert de litière est plus lent à se dégeler et à s'échauffer qu'un terrain découvert. »

Ce retard est très-avantageux pour la réussite du trèfle. Nos lecteurs se rappellent sans doute que les jeunes trèfles sont sujets à souffrir lorsqu'ils entrent en végétation trop de bonne heure au printemps; alors leurs feuilles nouvelles ne peuvent résister aux fortes gelées du commencement de mai, et, quoique leurs racines n'aient pas eu beaucoup à souffrir de ces gelées, ces dernières les arrêtent et ne leur permettent de reprendre vigueur que plus tard. La couche de fumier pailleux que M. P. Joigneaux recommande ainsi que plusieurs autres écrivains agricoles, est donc avantageuse, puisqu'elle empêche les jeunes plantes de se lancer trop tôt et les soustrait ainsi à la mauvaise influence des gelées.

Dans ce cas-ci, on recommande le fumier pailleux de préférence à tout autre, parce qu'il a sur ces derniers des avantages incontestables. Il est bien vrai que le fumier à demi-

décomposé, que les cultivateurs préfèrent pour la fumure des prairies, contient beaucoup plus de principes solubles, immédiatement assimilables par les plantes, que le fumier pailleux; il est bien vrai aussi qu'il l'emporte sur celui-ci comme matière simplement fertilisante; mais dans les circonstances actuelles, la force fertilisante de l'engrais est mise de côté, pour faire place à ses qualités, comme couverture. Sous ce rapport, le fumier pailleux est un meilleur abri que le fumier qui a subi un certain degré de décomposition, et dans lequel l'apparence fibreuse a disparu pour faire place à une masse homogène; le premier est un corps plus mauvais conducteur de la chaleur que le second; c'est-à-dire qu'il oppose aux rayons solaires une barrière difficile à franchir; propriété que ne possède pas le second à un égal degré.

Mais lorsque vient le printemps, le fumier décomposé s'incorpore presque entièrement au terrain sur lequel il a été déposé; si bien qu'il en reste à peine quelques parcelles ga et là. Les choses se passent différemment avec le fumier pailleux. Quand la température se réchauffe, la végétation se réveille et on peut, sans crainte, laisser les jeunes trèfles se montrer à la lumière, la couverture qui lui a été d'une si grande utilité, ne lui sert plus maintenant; elle lui est même nuisible. Cela se comprend de soi-même; cette paille ne possède pas, comme le fumier décomposé (pourri), la faculté de se dissoudre, ou de se fondre comme on le dit ordinairement, dans l'eau qui tombe à la surface du sol, et elle gardera longtemps encore sa consistance pailleuse; par conséquent dans ce cas, elle nuira à la plante, les jeunes pousses ne pourront la traverser qu'avec une extrême difficulté, plusieurs même périront avant d'être parvenues à vaincre cet obstacle, et dans tous les cas, la plante poussera irrégulièrement.

Cette irrégularité dans le développement des plantes, est dommageable, soit qu'on les cultive pour leurs graines ou pour leur fourrage. Dans le premier cas, on ne peut saisir le moment favorable pour en faire la récolte. Si l'on veut les couper lorsque les premières graines sont mûres, le plus grand nombre sera à peine formé. Si on attend que les dernières plantes formées